CAPITAINE STÉPHANE

Évoquer la promotion « Capitaine Stéphane », c'est d'abord se tourner vers ces sourires disparus au service de la France, mais aussi vers ces visages emportés par la maladie, un accident ou même par le désespoir. Évoquer la « Stéphane », c'est d'abord se souvenir de ces moments d'immense tristesse, blessures toujours présentes dans le cœur de notre promotion, se souvenir de Bruno, Jean, Loïc, Maryan, Philippe et Erwan.

Nous étions cent cinquante-cinq jeunes hommes (aucune femme dans notre promo, un cas unique depuis l'ouverture de l'École à ces dernières), moins d'une centaine sont encore sous l'uniforme de l'armée de Terre.

Née avec la conscription presque finissante et les canons encore chauds de la guerre du Golfe, notre promotion a forgé, avec d'autres, l'armée professionnelle par ses lieutenants et ses capitaines. Elle a commandé des compagnies en Afghanistan et des régiments au Mali. Mais au-delà de ces engagements qui ne la distinguent pas de la longue cohorte des promotions, la « Stéphane » c'est avant tout une âme forgée en quelques mois pour le reste de la vie. En cela, nous restons reconnaissants à tous nos voraces d'avoir accompagné nos vingt ans, âge où les qualités s'expriment avec le plus de vérité car elles le font sans faux-semblant et sans calcul.

« Simple et de bon goût », nous aimons à nous répéter cette maxime qui caractérise depuis le 2 septembre 1992 l'esprit de la promotion. La simplicité nous vient de notre parrain, le capitaine Etienne Poitau dit Stéphane, pour qui tout se résumait à l'action. Le bon goût, cela ne se définit pas mais notre Grand Carré en avait la recette.

« Le sang versé des maquisards
Brûle en nos cœurs tandis que dans le noir
Scintille sur nos rangs l'étoile verte des vainqueurs
Ceux qui portaient la mort aux bras
Et jusque dans les rangs de l'occupant
Garderont ta devise « la sueur épargne le sang »

Extrait de notre chant de promotion

Thibaut de Vanssay, secrétaire

Le Grand Carré

1992 - 1995

MARÉCHAL LANNES

Comme toutes les promotions, la « Maréchal Lannes » est unique, mais elle l'est de façon originale : c'est la plus petite promotion de l'après-guerre avec seulement 154 Français. Son effectif ramassé est peut-être une des raisons d'un nombre de passages au chapeau mou relativement moins important que chez d'autres. Sa cohésion est toujours manifeste plus de vingt ans après son incorporation comme ses agapes parisiennes mensuelles en sont la manifestation. Elle se singularise également par le choix de son parrain. La promotion ayant voulu se démarquer du « tropisme 1940-1962 » qui caractérise de nombreuses promotions des quarante dernières années, nous n'avions proposé que des noms de parrains antérieurs à 1914. Aucun compagnon de la Libération n'étant décédé cette année-là, nous avons pu obtenir gain de cause et nous référer à l'épopée impériale.

Le pacte de Varsovie s'étant effondré alors que nous terminions nos études secondaires, il était prévisible que notre carrière serait touchée de plein fouet par des changements d'ampleur, comme nos anciens n'en avaient pas connus depuis trente ans au moins. Les amphis de nos jeunes années commençaient tous par « depuis la chute du mur de Berlin ». Il y a quelques années, témoins de notre usure, ils se sont mis à débuter par « en 20 ans d'opérations extérieures »... De fait, la « Maréchal Lannes » est depuis son PDB aux prises avec les mouvements de fond qui ont secoué les armées et bouleversé leur fonctionnement. Au 1er bataillon, quand la suspension du service national a été décidée, nous avons vécu comme lieutenants la professionnalisation. Comme jeunes lieutenants-colonels nous avons essuyé les plâtres de l'embasement. Dans les intervalles, nous avons concouru à la refonte de l'organisation des chaînes de commandement et au repositionnement de l'armée de Terre vis-à-vis des armées et directions du ministère. Imagination, réactivité et pragmatisme furent par conséquent les qualités que la promotion dut mettre en œuvre depuis sa sortie d'école. Nous savions parfaitement, en effet, que si bien des choses peuvent être claironnées comme novatrices, en y mettant du nôtre, nous pouvions toujours voir que la Gloire qui veille sur les soldats n'avait pas changé. Sur le plan des opérations, nous avons voyagé au gré de l'instabilité du monde nouveau qui se mettait en place et fûmes de toutes les ouvertures de théâtre. La « Maréchal Lannes », ce sont en effet les chefs de section de Trident et Salamandre, les commandants d'unité de Licorne et Pamir, les chefs de BOI de Serval et des derniers feux de Pamir, et les chefs de corps de Sentinelle et de Barkhane. Compte tenu de l'instabilité persistante de notre environnement, il est vraisemblable que les quinze années d'activités qui restent à ceux qui servent encore sous l'uniforme, et les vingt-cinq prochaines années pour tous, seront, elles aussi, riches en surprises de tous ordres.

Gageons que nous saurons, là où le destin nous confiera des vents contraires, prendre à bras le corps nos responsabilités et porter haut l'esprit de Saint-Cyr et de notre promotion selon les termes d'un grand ancien qui avait eu trois de nos petits cos comme capitaines quand il était chef de corps, et sous les ordres duquel l'un d'entre nous servit comme tout jeune officier supérieur : « Je reconnais bien en vous la désinvolture et le professionnalisme de la « Maréchal Lannes ».

Edouard Reynaud, secrétaire

11 novembre 1995, la promotion devant le Panthéon où est inhumé le maréchal Lannes

1993 - 1996